

**REPORTS OF INTERNATIONAL  
ARBITRAL AWARDS**

---

**RECUEIL DES SENTENCES  
ARBITRALES**

**Baasch and Römer Case**

1903

VOLUME X pp. 723-727



NATIONS UNIES - UNITED NATIONS  
Copyright (c) 2006

## BAASCH &amp; RÖMER CASE

The jurisdiction of an international claims commission over the claims of a corporation is controlled by the nationality of the corporation and not by the nationality of the legal rate of the stockholders.<sup>1</sup>

Interest at the legal rate in Venezuela allowed on claims after the expiration of one year from the time that the Government is presumed to have had notice of them.

PLUMLEY, *Umpire* :

Messrs. Baasch & Römer, claimants, are successors of Messrs. Leseur, Römer & Co., which firm was composed of J. R. Leseur, M. A. Romer, H. A. Leseur, and E. Baasch. It is alleged and proven that the first three are Dutch subjects.

<sup>1</sup> This subject of the nationality of legal persons is at large discussed in an article by P. Arminjon in the *Revue de Droit International*, series 2, Vol. IV, 1902, p. 381, the length of which precludes copying or even digesting it here. The subject is discussed under the following headlines, with the citations indicated:

I. Application of the idea of nationality to moral persons, citing —

Laurent, *Principes de droit civil français*, t. I, p. 404; *Theorie und Praxis des internationalen Privatrechts*, sec. 104, n. 1. Voir dans le même sens les auteurs cités par M. de Bar. Lyon-Caen et Renault s'expriment en termes presque identiques, *Traité de droit commercial*, t. II, sec. 1167. Dans son livre sur *Les personnes morales*, M. de Vareilles-Sommières s'efforce de démontrer avec beaucoup de vigueur et de talent que "la personnalité morale n'étant qu'un résumé et une représentation (purement doctrinale d'après l'auteur) des associés. \* \* \* n'a point de nationalité, car elle n'est qu'un procédé intellectuel, qu'une image dans notre cerveau \* \* \* Seuls les associés ont une nationalité" (p. 645, no. 1503). Par contre, d'après M. Planiol, *Traité de droit civil*, t. I, sec. 2017-2019: "Les prétendues personnes morales n'ont pas de domicile, puisqu'elles ne vivent pas et que le domicile est avant tout le lieu d'habitation d'un être vivant." Au fond, ces théories qui prétendent ainsi recueillir le langage courant en refusant aux êtres de raison, les unes la nationalité, les autres le domicile, ne jouent-elles pas un peu sur les mots?

II. Nationality of corporations — systems proposed — how is such nationality determined?

First system. The corporation takes its nationality from the state which authorizes its existence, citing —

*Droit intern. privé*, traduction Pradier-Fodéré, p. 638; *idem.*, t. II, p. 150; Russian imperial decree of November 9, 1887; *Annuaire de législ. étrang.*, 1889, p. 806. Sur la condition des sociétés étrangères, spécialement des sociétés françaises en Russie, voir J. Barkowski, *Journ. de droit intern. privé*, 1891, p. 712, et Winter-Haller, *Journ. de droit intern. privé*, 1898, p. 40 et suiv.; *Journ. de droit intern. privé*, 1888, p. 438; Royal imperial order of Austria, November 29, 1865; Roumanian Code of Commerce, article 244; Euclides, condition légale des sociétés de commerce étrangères en Grèce, *Journ. de droit intern. privé* 1889, p. 59 et suiv. Code de commerce hellénique, art. 37; loi du 10 août 1881, art. 2.

Second system. The nationality of the corporation is determined by that of the country within whose jurisdiction it is constituted, citing —

Congrès des sociétés de 1889. Observations de M. Brunard, *Compte rendu*, p. 213; Congrès des sociétés de 1900. Observations de M. Cassano, *Compte rendu*, p. 291. Diverses décisions de jurisprudence qui visent presque toutes une constitution de société arguée de fraude semble admettre implicitement que le lieu de l'acte aurait pu servir à déterminer la nationalité sociale s'il avait été choisi de bonne foi: V. Tr. com. de la Seine, 17 novembre 1875; Clunet, 77, p. 45, et 10 février 1881; Clunet, 81, p. 158; Cass (Ch. cr.), 21 novembre 1889; Clunet, 1889, p. 850. Tr. com. de la Seine, 7 janvier 1891; Clunet, 92, p. 1025, et 22 octobre 1895; Clunet, 1896, p. 138. Gand, 21 avril 1876; Clunet, 76, p. 305. Cour d'Alexandrie, 12 décembre 1895; Clunet, 1896, p. 904; Clunet, 1888, p. 652. Observations de M. Larombière, *Compte rendu de congrès de 1889*, p. 230.

Third system. By the nationality of the stockholders, citing —

Vareilles-Sommières, *Synthèse de droit international privé*, t. II, p. 74. Les personnes morales, p. 645, sec. 1503 et s.; La *synthèse de droit international privé*, t. II, p. 78. En ce sens Brocher, I, 193. Tr. civil Seine, 26 mai 1884; *Journ. de droit intern. privé*, 1885, p. 192 et s. 88, 2, 89 (note de M. Chavegrin). Tribunal fédéral suisse, 11 novembre 1892; *Journ. de droit intern. privé*, 1894, p. 640. Cour d'Alexandrie, 11 mars 1899; B. L. J. ég., XI, p. 140. En sens contraire tr. com. du Havre, 3 février 1874 et tr. de Nancy, 16 avril 1883. S. 88, 2, 89, Tr. de com. Seine, 24 octobre 1895. *Journ. de droit intern. privé*, 1896, p. 138. Note précitée de M. Chavegrin. Cohendy, note sous D. P. 1890, 2, 1. Et les auteurs qui adoptent les systèmes dont il va être parlé.

The claimants are liquidators of the firm of Leseur, Römer & Baasch, which firm was composed of J. R. Leseur, M. A. Römer, H. A. Leseur, H. G. Römer, O. Baasch, and O. E. Römer. It is alleged and proven that the first four are Dutch subjects.

On behalf of Leseur, Römer & Co. accounts against the respondent Government are set down as follows, viz:

July 7, 1892. Order No. 578, for 1,680 bolivars, drawn by the governor of the *Federal District* against the municipal revenues for wool stuff. The order states that it is by the authority of the President of the Republic and is for war uses. Frequent demands are asserted, but no payment made. Interest at 8 per cent is claimed. It is allowed with interest at 3 per cent after one year, amounting to 2,208.36 bolivars. As three-fourths of the firm are proven to be of Dutch nationality this item is allowed to the claimants at 1,656.27 bolivars.

Fourth system. That of the country where the stockholders reside, or which is the domicile of the majority of the stockholders at the time of their subscription, citing —

*Annales de droit commercial*, 1890, 2, 257 et s.

Fifth system. The nationality of the corporation is the same as that of the country where it has its principal place of business, citing —

Loi belge du 18 mai 1873, art. 128 et s.; code commercial italien, art. 230; code de commerce portugais, art. 109-111, traduction, Lehr, p. 40-41; code de commerce roumain, art. 239. Acte 44 du 25 février 1889 de l'Etat de Nevada. *Annuaire de lég. étr.*, 1890, p. 918. Circulaire du département fédéral suisse de justice et de police \* \* \* concernant l'inscription au registre du commerce des sociétés commerciales étrangères. " \* \* \* il est d'usage d'inscrire dans le registre les succursales des sociétés étrangères \* \* \* pourvu que ces sociétés soient valablement constituées au lieu de leur siège principal \* \* \* Il convient de consacrer cet usage." *Journ. de droit intern. privé*, 1900, p. 443. Lyon-Caen, *Journ. des sociétés*, 1880, p. 36. Surville et Arthuys, *Droit intern. privé*, sec. 456. Weiss, p. 418-419. Asser et Rivier, *Elém. de droit intern. privé*, p. 197. Despagnet, *Précis*, sec. 64. Boistel, sec. 396. Gand, 18 février 1888. *Pasicr.* 1888, 2, 203. *Traité de droit commercial*, II, sec. 1167, p. 824. Lyon-Caen et Renault, *op. cit.* \* \* \* II, sec. 1167.

Sixth system. The judge shall determine the nationality of the corporation in accordance with all the facts which have been enumerated, fortifying them, if necessary, with others, citing —

Lyon-Caen et Renault, *Traité de droit commercial*, t. II, sec. 1168. Maguero, *Traité alphabétique des droits de l'enregistrement*, cité par J. Robin, *Régime des valeurs étrangères* (thèse), p. 26. Cour de cassation, 30 juin 1870. D 1870-1-416. Tout en admettant "en général" le critérium tiré de centre d'affaires, l'excellent *Traité de droit international privé* de M. Rolin semble incliner vers le système éclectique. Pour cet auteur "la question n'est pas susceptible d'une solution absolue" (t. III, sec. 1278). "Des sociétés constituées à l'étranger et fonctionnant en France" (*Journal de droit international privé*, 1875, p. 348). Surville et Arthuys, *Cours de droit intern. privé*, sec. 456: "Nous pensons qu'il est impossible de donner une règle générale et que l'on devra s'attacher à celui des deux établissements (le siège social ou le centre d'exploitation) qui doit être considéré en fait comme le principal."

III. Solution of the problem. Intention of the parties as to the nationality that the corporation shall assume.

Brocher, *Revue de droit intern.*, 1872, p. 189 et s., *Cours de droit intern. privé*, p. 315 et s.; Aubry, "Domaine de la loi d'autonomie" (*Journ. de droit intern. privé*, 1896, p. 465, 471); Vareilles-Sommères, *Synthèse du droit intern. privé*, t. I, sec. 396-402; Rolin, *Principes de droit intern. privé*, t. I, sec. 251-291. Vareilles-Sommères, *Synthèse*, t. I, 247, sec. 401.

The nationality of the corporation follows that of the State whose territory is the center of its juridic existence, that is to say, that within the borders of which it carries on its activity and attains its end, in a word, as we have already established, that of its principal social and administrative seat, citing —

En ce sens, *Cass.*, 24 juin 1880 S., 1881, I, 130. Chavegrin, note S., 1888, 2, 89. Cohendy, note D., 1890, 2, 1. Pic., "Faillite des sociétés en droit international privé" (*Journ. de droit intern. privé*, 1892, p. 584-585). Tribunal de commerce de la Seine, 24 octobre, 1895; *Journ. de droit intern. privé*, 1896, p. 138. *Cass. (Req.)*, 22 décembre 1896; *Journ. de droit intern. privé*, 1897, p. 364. Tr. Seine, 12 juillet 1897; *Journ. de droit intern. privé*, 1898, p. 341. Thaller, *Traité*, sec. 625. Bar, I, secs. 47, 104, et s. Dicey, *Conflicts of Laws*, pp. 154-156. Wharton, secs. 48a et 105. Chambéry, 1<sup>er</sup> déc. 1866, D., 66; t. 246. *Cass. (Req.)*, 25 février, 1879, affaire du

An account for 26,484.52 bolivars for supplies furnished the "national revolution" of 1892 — a successful revolution. The time covered by these accounts was from December 9, 1892, to February 10, 1893. The documents proving these accounts were very early delivered to the "Board for the examination of credits for supplies to the national revolution," and they are still in the hands of the respondent Government although their return was twice requested by the claimants in writing. That they are not produced on request or in opposition to the claim as made will be accepted by the umpire as proof that the claim is well founded as laid. Interest is claimed at 8 per cent, and is allowed at 3 per cent after July 10, 1894, amounting to 34,343.80 bolivars. The claim is allowed at three-fourths of such sum, which is 25,757.85 bolivars.

Crédit foncier suisse. Journ. de droit intern. privé, 1879, p. 396. Cour de cass. de Florence, 5 juin 1896, 25 juin 1896. Journ. de droit intern. privé, 1899, p. 323.

#### IV. Concerning fraud, citing —

P. Pic., "Faillite des sociétés commerciales en droit international privé" (Journ. de droit intern. privé, 1892, p. 585). Wharton, Conflict of Laws, sec. 695. Thol cité par Bar, sec. 122, n. 38. La loi, 27 mai 1899. Journ. de droit intern. privé, 1900, p. 802. Annales de droit commercial, 2, 1890, p. 257. Robin, Régime légal des valeurs mobilières étrangères (thèse), p. 38. Paris, 4 nov. 1886, S. 88, 2, 89. note de M. Chavegrin. Observations et amendements de M. Lebel, compte rendu sténographique, p. 368-370. C'est dans cette hypothèse d'un siège social fictif qu'ont été rendues les décisions suivantes qui déclarent nulle la société constituée en violation des lois du pays de son domicile véritable. Conseil fédéral suisse, 21 janvier 1875. Journ. de droit intern. privé, 1875, p. 80. Tr. de com. de la Seine, 27 août 1891. Journ. de droit intern. privé, 1891, p. 1241. Cass. (Req.), 22 décembre 1896. Journ. de droit intern. privé, 1897, p. 364.

#### V. Practical application of the freedom of the parties, saying —

Peut-on soutenir, par exemple, que la société qui revêt la nationalité de son centre d'opérations peut légitimement prétendre avoir intérêt à échapper aux impôts perçus seulement sur les sociétés nationales dans le pays où elle possède son domicile? Voir le rapport de M. Lyon-Caen à la session tenue à Hambourg, en 1897, par l'Institut de droit international. (Annuaire de 1891-92, p. 160.) Lyon-Caen et Renault, Traité de droit commercial, t. II, p. 824-825.

#### VI. Concerning the change of the corporate nationality, citing —

Aix, 30 janvier 1868; Sirey, 68, 2, 343; Cass., 17 juin 1880 (Journal de droit international privé, 1881, p. 262 et 263); tribunal de l'empire allemand, 5 juin 1882 (Journal de droit international privé, 1883, p. 315). Pineau, Des sociétés commerciales en droit international privé. Dans le même sens, Vavasseur, Des sociétés, sec. 957. Le jugement précité du tribunal de l'empire allemand exprime la même idée sous une forme un peu détournée. "Si les sociétés d'origine allemande, qui fixent leur siège à l'étranger, sont déchues de leurs droits, cela tient uniquement à ce que la perte de leur nationalité, si l'on peut ainsi s'exprimer, doit entraîner pour elles celle des privilèges que cette nationalité leur conférerait. Il en résulte que le transport du siège social à l'étranger produit les mêmes effets." (Journal de droit international privé, 1883, p. 316, Laurent, Droit civil, t. I, p. 389. Ibid., loc. cit., p. 370. Note de M. Boistel, sous Paris, 6 décembre 1891. Dalloz, 1892, II, 385. Paris, 19 avril 1875. Dalloz, 1875, II, 161. Dalloz, 1893, I, 103, note. Voir aussi Dalloz, 1894, I, 313, note de M. Desjardins, sous cassation, 29 janvier 1894. Cassation, 26 novembre 1894 (Dalloz, 1895, I, 57); Amiens (chambres réunies), 29 juin 1895 (Journal de droit international privé, 1897, p. 158). Cassation, 29 mars 1898 (Journal de droit international privé, 1898, p. 758). Tribunal consulaire de France, à Constantinople, septembre 1899 (Journal de droit international privé, 1900, p. 657). Companies act de 1862, sec. 4, Consulter sur les Joint Stock Companies, l'excellent manuel de Jordan et Gore-Brown.

#### VII. Nationality of associations and endowments, saying —

La cour de cassation de Rome a eu l'occasion de proclamer dans un arrêt cité par le Journal de droit international privé, 1890, p. 739, "Qu'un ordre religieux, présentât-il un caractère d'universalité, comme celui des Jésuites, ne pouvait être, au point de vue des rapports de droit civil, considéré et traité comme constituant une personne morale universelle. \* \* \* Par suite, pour tout ce qui concerne l'acquisition ou la possession des biens, l'ordre des Jésuites se résout en autant de personnalités juridiques qu'il y a d'États dans lesquels il est reconnu." Geouffre de la Pradelle, des fondations (thèse), p. 8. L'auteur justifie par de solides raisons ce procédé "plus terne, moins pittoresque, que le second," mais, selon lui, plus simple, plus pratique, plus respectueux de la réalité. Les expériences, faites depuis quelques années semblent pourtant lui donner tort. Bien des fondations indépendantes de toute association fonctionnent actuellement en France et y donnent d'excellents résultats. Saleilles, Étude sur la théorie de l'obligation, 2<sup>e</sup> édition, p. 151. (Voir le code civil allemand, art. 80-88.) Truchy, Des fondations (thèse), p. 159. A parler rigoureusement, ni le trust ni le ouakf n'ont une véritable personnalité juridique. Ils n'en forment pas moins l'un et l'autre un ensemble de biens distinct du patrimoine du nazir ou de celui du trustee, et indépendant des changements subis par la personnalité de ces individus.

An account of 1,385.72 bolivars for merchandise supplied to the army May 10, 1892, under direction of its commander, and the bill vouched by him, and its payment ordered. The umpire understands that the army is national, not of the State, and hence, he holds this claim properly chargeable to the National Government. Interest is demanded at 8 per cent, and is allowed at 3 per cent after May 10, 1893. He assumes that this claim was reported to the Government by the commander, as was his official duty to do, and the Government is allowed one year as a reasonable time in which to make payment. It amounts to *1,628.05 bolivars*. The claim is allowed for three-fourths of the foregoing, which is 1,371.04 bolivars.

The claimants are also liquidators of the extinct firm of Leseur, Römer & Baasch, which firm was composed of J. R. Leseur, M. A. Römer, H. A. Leseur, H. G. Römer, O. Baasch, and O. E. Römer.

It is alleged and proven that the first four are Dutch subjects.

The first item is for a document termed a bond issued by General Aquilino Juarez March 22, 1898, for 3,000 bolivars in recognition of a payment made to him by the extinct firm on account of the military necessities of the National Government. The document is proved and brought in to the Commission by the claimants. Interest is claimed at 8 per cent, and is allowed at 3 per cent after March 22, 1899. The same reasons apply here as in the last sum allowed and need not be repeated. It amounts to 3,429.75 bolivars. It is allowed at two-thirds of this amount, which is 2,286.50 bolivars.

A claim of 1,910 bolivars, based on an order of General Diego Bta. Ferrer, minister of war and marine, of date September 27, 1899, on the ministry of finance, for cash supplied by the extinct firm to General Juarez to ration the forces of the Government garrisoned at Barquisimeto. The order is produced and is in the hands of the Commission. Interest is claimed at 8 per cent, and is allowed at 3 per cent from its date, it being regarded by the umpire as a debt of which the financial department of the Government undoubtedly had immediate notice through the proper channels, and being also for cash, which relieved the Treasury of just so much of its burden. Interest, therefore, should begin at once. It amounts to *2,354.14 bolivars*. It is allowed at two-thirds that amount, which is 1,436.08 bolivars.

A claim of 2,200 bolivars, based on a certificate issued by the board for the examination and qualification of credits, approved by the minister of finance, of date July 26, 1901. The certificate is produced and is in the hands of the Commission. Interest at 8 per cent is claimed, but interest is allowed at 3 per cent from its date, for the same reason as named in the last claim. It amounts to *2,354.96 bolivars*. It is allowed at two-thirds of that amount, which is 1,569.96 bolivars.

A claim for the practical destruction of the plant of the Luz Electrica de Barquisimeto Company, a corporation with a paid-up capital of 240,000 bolivars, by troops in command of General Freites. The extinct firm of Leseur, Römer & Baasch held capital stock to the amount of 26,800 bolivars. The destruction of the plant bankrupted the company and they claim to recover for the full amount of the shares. It is not necessary to consider this claim further than to accede to the position taken by the learned agent of the respondent Government. It is a Venezuelan corporation created and existing under and by virtue of Venezuelan law and has its domicile in Venezuela. This Mixed Commission has no jurisdiction over the claim. It is the corporation whose property was injured. It may have a rightful claim before Venezuelan courts, but it has no standing here. The shareholders being Dutch does not affect the question. The nationality of the corporation is the sole matter to be considered. This claim is therefore dismissed without prejudice.

The umpire holds for the purposes of this case that the two firms being extinct the claims may be allowed in proportion to the stated interest of the Dutch members thereof. He does this the more readily because there seems to be no question about the indebtedness of the National Government, and it at most means a payment in this way instead of some other and will be a cancellation of its indebtedness pro tanto, which indebtedness it must discharge in some manner. No inequity or injustice is therefore done, even if a technical mistake has been made.

SUMMARY

	<i>Bolivars</i>	
On account of extinct firm Leseur, Römer & Co. . . . .	1,656.27	}
	25,757.85	
	1,371.04	
Total . . . . .		28,785.16
On account of extinct firm Leseur, Römer & Baasch . . . . .	2,286.50	}
	1,436.08	
	1,569.96	
Total . . . . .		5,292.54
Total award . . . . .		34,077.70

Judgment may be entered for the sum of \$6,553.40 in the gold coin of the United States of America, or its equivalent in silver at the rate of exchange at the time of payment.

---

JACOB M. HENRIQUEZ CASE

Claim dismissed for want of proof of nationality of other members of the firm and their respective interests therein.

Where in a pleading the respondent Government sets out that a firm is of Venezuelan origin and domicile, and no contradiction is interposed by the claimant Government, the claim will be dismissed for want of jurisdiction.

A government will not be held responsible for the wanton, reckless acts of unofficered troops.<sup>1</sup>

PLUMLEY, *Umpire*:

Upon the disagreement of the honorable commissioners this case came to the umpire for his consideration and determination.

This claimant appears before this Commission as a late member of the extinct firm of Jacob M. Henriquez & Co., merchants at Maracaibo, and asks compensation for the sacking of a store, by Government troops, belonging to said merchants in the parish of Nueva Era, in the jurisdiction of Betijogue, in the State of Trujillo. The sacking is alleged to have occurred on the 25th of August, 1899, by forces forming a part of the army commanded by Gen. Antonio Fernandez while the said troops were in possession and occupancy of the store building of these merchants, which occurred during the time that the troops were passing through the place. The goods were ironware, kept for the purposes of wholesale, and in addition to the sacking of the store it is claimed that the troops tore down the inclosure of the yard and broke down the interior doors of the building, and that such goods as they did not take they left in ruin.

---

<sup>1</sup> See Roberts case, Vol. IX of these Reports, p. 205, and Chilean Claims Commission (1901) Report, Bacigalupi case, No. 42.